



HAL
open science

UN CAS DE NIDIFICATION ABERRANTE, POUR LA CAMARGUE, CHEZ LA MOUETTE RIEUSE LARUS RIDIBUNDUS LINNÉ

H Lomont

► **To cite this version:**

H Lomont. UN CAS DE NIDIFICATION ABERRANTE, POUR LA CAMARGUE, CHEZ LA MOUETTE RIEUSE LARUS RIDIBUNDUS LINNÉ. *Vie et Milieu*, 1951, 2, pp.124-128. hal-02529296

HAL Id: hal-02529296

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02529296>

Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN CAS DE NIDIFICATION ABERRANTE,
POUR LA CAMARGUE,
CHEZ LA MOUETTE RIEUSE **LARUS**
RIDIBUNDUS LINNÉ

par

H. LOMONT

Le 1^{er} juin 1948, je découvre dans un étang d'eau douce, le Redon, un nid de *Larus ridibundus* L., placé dans un groupe de nids de la colonie de Guifette moustac *Chlidonias hybrida* (Pallas), qui est édifiée tous les ans dans ce lieu, lorsque les conditions écologiques nécessaires sont réunies.

A ma connaissance, la nidification en pleine eau, bien qu'habituelle pour *Larus ridibundus* dans les étangs de l'intérieur du continent, Dombes, Sologne, etc., n'a jamais été citée pour la Camargue.

On sait que cette espèce éminemment sociale nidifie dans le delta en colonies d'importance numérique variable, de quelques dizaines à quelque 300 couples, sur les îles des étangs salés (soit sur un substrat solide), présentant les conditions requises en avril-mai.

Les colonies sont rarement uni-spécifiques. Lorsque cette circonstance se présente dans un ou deux étangs, c'est dans des îles dont la couverture végétale est uniformément composée de plantes ligneuses, Salicorniées et Suædacées surtout, et à un stade de dégradation apportant aux oiseaux des quantités de tiges mortes. Celles-ci seulement sont utilisées pour la confection des très volumineux nids typiques formant dans ces îles les colonies les plus denses. L'uniformité du milieu nidificateur conditionne l'uniformité de la population.

Plus généralement les îles présentent un faciès polymorphe avec des plages, des espaces de sol nu, des amas de coquilles,

des tapis de Salsolacées, des groupements de Salicorniées et Suædacées ; on y trouve alors tout ou partie d'une population hétérogène, plus ou moins groupée spécifiquement ou dispersée selon les affinités des espèces pour chaque milieu ou chaque disposition du milieu présent dans l'île, toutes autres conditions réunies. Les groupements spécifiques ne sont d'ailleurs nets qu'au début de la nidification. La modification assez rapide du niveau des étangs, les perturbations atmosphériques et autres, entraînant des destructions de nids, les couples accidentés deviennent plus éclectiques pour leur cantonnement ultérieur :

Recurvirostra avosetta L.

Larus ridibundus L.

Sterna albifrons Pallas.

Sterna hirundo L.

Gelochelidon nilotica (Gmelin).

Tous ces oiseaux nichent à ciel ouvert ; à eux viennent s'ajouter des Anatinés, dont les nids sont dispersés sous le couvert de la végétation, et parfois des nids d'espèces non sociales :

Haematopus ostralegus L.

Charadrius alexandrinus L.

Tringa totanus (L.).

A part ces colonies courantes, on trouve parfois, dans certaines îles, un seul, ou quelques nids seulement, de *Larus ridibundus* ; mais ils sont toujours placés près d'une colonie hétérogène dont l'une des espèces composantes est *Sterna hirundo*.

L'étang Redon a 1/2 km² environ de superficie ; circulaire, il est fermé sur presque toute sa périphérie par une ceinture de *Tamaris*. Etang à régime temporaire, alimenté par les pluies, sa profondeur maxima est d'environ 60 cm. au début de la saison de nidification des oiseaux aquatiques faisant un nid à ciel ouvert, donc soumis au climat général en avril-mai ; puis le niveau baisse jusqu'au dessèchement estival qui est complet en août.

La végétation qui est l'un des facteurs nécessaires à la nidification de l'avifaune inféodée à ce milieu est composée principalement de *Ranunculus* sp., *Myriophyllum* sp., *Scirpus* sp. pl., de quelques *Phragmites communis*, très dégradés par la dent du bétail, et ça et là de touffes d'*Althæa officinalis*.

Les bovins semi-sauvages de Camargue paissent dans l'étang

quand les maigres pâtures environnantes sont déjà plus ou moins broutées. Le facteur « bétail » paraît bien nécessaire à *Chlidonias hybrida* pour nidifier, son installation dépendant de la quantité de tiges de plantes vertes qui surnagent, tiges coupées par le bétail qui seront ramassées par les Guifettes pour construire leurs nids flottants.

Au 1^{er} juin 1948, la population de *Chlidonias hybrida* de l'étang Redon est très faible et s'est installée très tard, vers la mi-mai, quand l'état du milieu le permit. Les mois d'avril et mai, assez pluvieux, ont entretenu la végétation des pâtures voisines et les bovins y paissaient plus volontiers que dans l'étang. L'insuffisance de ce facteur a limité l'importance numérique de la colonie dans de grandes proportions puisque, certaines années, elle comprend une centaine de couples. Mais deux autres étangs se trouvent dans le voisinage et l'on peut dire que ces trois étangs forment l'ensemble du biotope nidificateur de cette espèce dans la zone considérée. Les oiseaux se concentrent plus ou moins ou se répartissent dans les deux ou dans les trois éléments de ce biotope, selon que les facteurs nécessaires se trouvent réunis dans chacun d'eux ou non.

La population de *Chlidonias hybrida* a édifié une colonie en deux groupes, l'un de 10 nids qui a été abandonné après l'achèvement et peut-être après le début de la ponte. Le deuxième groupe, ne formant plus désormais que la colonie de Guifettes, à 25 mètres du premier, ne comprend que 6 nids dont la ponte est en cours et en incubation. Deux des nids du premier groupe, construits sur des touffes de Guimauve officinale, soit sur des piliers solides, ont été occupés par le couple de *Larus ridibundus*, qui les ont considérablement surchargés avec des matériaux prélevés très certainement aux nids voisins. L'un, le plus volumineux, servit pour la ponte normale (3 œufs), effectuée dans les premiers jours de juin, l'autre pour le repos du conjoint. L'installation subséquente des Mouettes a eu pour conséquence l'abandon d'un groupe de nids par les Guifettes et, pour la ponte, un retard de plus d'un mois sur les colonies homogènes.

Pour ces deux milieux nidificateurs de la Mouette rieuse, étang Redon ou étangs continentaux et îles, le substrat supportant les nids est différent : d'une part, dans les îles, ils reposent sur le sol ou sur les plantes formant la couverture végétale; le conjoint trouve ainsi sur le sol ferme des places de

repos à proximité; d'autre part, nids en pleine eau bâtis sur des touffes ou des amas de plantes aquatiques ou même flottants.

Cette amplitude écologique est évidemment conditionnée par la polyphagie de l'espèce, ainsi que par la diversité des milieux où elle puise sa nourriture : dans les eaux salées ou douces, sur la terre ferme, prairies ou derrière la charrue, dans l'atmosphère où elle capture le plancton aérien, sur les arbres où elle saisit les insectes et certains fruits à l'extrémité des branches.

En regard du comportement et de l'écologie de l'ensemble de la population nidificatrice en Camargue, le fait d'exception que constitue la nidification d'un seul couple de *Larus ridibundus* dans une colonie d'une espèce différente, dans un milieu différent et à une date tardive, paraît conditionné par un complexe de facteurs dont d'ailleurs certains éléments ne sont que des éventualités.

La nidification sur un substrat liquide, dans une région où le milieu habituel est constitué par le sol ferme des îles, est-il le fait d'un couple adapté aux étangs continentaux qui aurait été retardé dans sa migration ? Ou le fait d'un couple qui aurait vu la destruction de son premier nid et qui aurait recherché un autre emplacement, bien que la place ne manquât pas dans les îles ? Ou le fait d'un jeune couple à sa première ponte ? Pour ces questions l'inconnu demeure.

Mais le facteur dominant qui caractérise l'espèce paraît bien être, pour la reproduction, une attraction sociale qui se manifeste de deux façons :

I. — Dans les populations grégaires de *Larus ridibundus*, le facteur social paraît être exclusivement intra-spécifique. Ces populations nidifient indépendamment des autres espèces, elles occupent les îles ou les parties d'îles adéquates et les colonies typiques à forte densité et à nids de gros volume se constituent précocement, en moyenne, fin avril.

II. — Pour les couples ou les quelques couples séparés des populations de leur espèce, le facteur social paraît également jouer pour la reproduction, mais se réduit à une attraction unilatérale vers d'autres espèces sociales, généralement les Sterninés. Et comme l'un tout au moins des facteurs écologiques, notamment la phase du facteur climatique qui conditionne la reproduction des Sterninés, apparaît en moyenne plus tard dans la saison, la nidification de ces couples de *Larus ridibundus* se

trouve retardée par rapport aux populations homogènes de l'espèce. Car il semble bien que dans la plupart des cas, sinon dans tous, ces couples se cantonnent après ou en même temps mais pas avant l'occupation du milieu par l'espèce dominante. Il en résulte que souvent, et contrairement à l'habitude de l'espèce, les couples qui s'agrègent à une colonie de *Sterna hirundo* ne font pas de nid proprement dit, mais un simple foulage du tapis herbeux comme le font les Sternes; ou bien le nid est de très faible volume, effet probable de la nidification tardive et peut-être, de l'insuffisance des matériaux à portée immédiate.

La tendance chez *Larus ridibundus* à s'agréger pour la nidification aboutit, au moins dans quelques cas, et c'est celui du couple de l'étang Redon, à expulser un ou plusieurs couples de l'espèce hôte, si l'on peut dire, pour s'emparer des nids. Cela relève du parasitisme, conséquence possible de cette tendance poussée à l'extrême.

BIBLIOGRAPHIE

- GRASSÉ (P.-P.). — Traité de Zoologie. t. XV. 1950.
- GRASSÉ (P.-P.). — Parasites et Parasitisme. A. Colin. Paris 1935.
- GÉROUDET (P.). — Les Palmipèdes. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel. s.d.
- LAVAUDEN (L.). — Voyage de M. Guy Babault en Tunisie. Résultats scientifiques. Paris 1924.
- LOMONT (H.). — Les conditions de la nidification en Camargue de la Guifette moustac *Chlidonias hybrida* (Pallas). *Bull. Mus. Hist. Nat. Marseille*. t. V. n° 3. 1945.
- MAYAUD (N.). — Inventaire des oiseaux de France. Blot. Paris. s. d.
- MEYLAND (O.). — Premiers résultats de l'exploration ornithologique de la Dombes. *Alauda*. 1938. n° 1-2.
- REBOUSSIN (R.). — Faune ornithologique des régions naturelles du Loir-et-Cher. Paris 1935.